

RÉVÉLATION

RED IN BLUE TRILOGIE

LA COLLINE  
THÉÂTRE NATIONAL

texte

**Léonora Miano**

mise en scène

**Satoshi Miyagi**

20 septembre —  
20 octobre 2018

# Révélation Red in Blue Trilogie

texte **Léonora Miano**

traduction **Akihito Hirano**

script et mise en scène **Satoshi Miyagi**

musique **Hiroko Tanakawa**

avec

Inyi paroles **Haruyo Suzuki** / mouvements **Micari**

Kalunga **Kazunori Abe**

Mayibuye **Maki Honda**,

**Ayako Terauchi**, **Moemi Ishii**, **Miyuki Yamamoto**

Ubuntu **Kouichi Ohtaka**,

**Kenji Nagai**, **Ryo Yoshimi**, **Hisashi Yokoyama**

les Ombres

Ofri **Miki Takii**

Muenikongo Makaba **Soichiro Yoshiue**

Damel Bigue **Yukio Kato**

Janae Big Chief **Yudai Makiyama**

Rascal **Yuya Daidomumon**

scénographie **Sallahdyn Khatir** lumières **Yukiko Yoshimoto**

costumes **Yumiko Komai** décors **Eri Fukasawa**

coiffures et maquillages **Kyoko Kajita**

directeur technique **Atsushi Muramatsu**

opérateur son **Tomomi Yamasaki**

assistant à la mise en scène **Masaki Nakano**

conseil à la traduction **Mai Yoshino** conseil à la dramaturgie

**Yoshiji Yokoyama** régie surtitrage **Takako Oishi** administration

**Yoko Narushima**, **Takako Oishi**, **Junichi Yoneyama**, **Ai Nishimura**

AUTOMNE

2018

Grand Théâtre

du 20 septembre au 20 octobre

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

création • durée 3h entracte inclus

spectacle en japonais surtitré en français

production SPAC Shizuoka Performing Arts Center

coproduction La Colline – théâtre national

avec le soutien de l'Agence pour les affaires culturelles du gouvernement japonais (année fiscale 2018) et de l'Ambassade de France / Institut français du Japon



ANA



régie générale **Franck Tortay** régie lumières **Romuald Lesne**

régie son **Nicolas Hadot** régie vidéo **Justin Artigues**, **Igor Minosa**

technicien HF **Ruelgo Onni** techniciens lumières **Johan Emimpuiba**, **Pascal Levesque**

machinistes **Farid Aberbour**, **Harry Toi**, **Predrag Djuric**, **Maïlys Levasseur**,

**Laëtitia Mercier** habilleuse **Angèle Gaspar**

construction du décor **Atelier de La Colline – théâtre national**

**Didier Kuhn**, **Grégoire De Lorgeril**, **Mickaël Franki**, **Yannick Loyzance**,

**Takumi Nariyoshi**, **Lise Roger-Jaffe**, **Safia Laamir**, **Thomas Kuroda**

*Red in Blue Trilogie* de Léonora Miano a paru chez L'Arche Éditeur en 2015.

Le Monde

ANOUS PARIS

un événement  
telerama

inrocks.com

TRANSFUGE

Mouvement

philosophie



*L'Europe prétendit entasser des ombres dans ses navires ;  
elle ne s'est pas encore libérée de ses présupposés racistes.  
L'Afrique subsaharienne, de son côté, ne prend-elle pas prétexte  
de la race pour masquer ses turpides ?  
Et pour parler comme on le ferait entre Subsahariens,  
n'abrite-t-elle pas des esprits qui, n'ayant pas reçu leur dû,  
s'incarnent inlassablement dans le présent ?  
Les vivants emporteront leurs morts dans l'avenir.  
Ils ne seront nulle part sans eux.*

—  
Léonora Miano, *Parole due*, in *L'Impératif transgressif*, L'Arche Éditeur, 2016

## La place du village

Je ne devrais pas le dire, mais puisque nous sommes entre amis, qu'il me soit permis de faire un aveu : je ne suis pas certaine de savoir ce qu'est le théâtre, ni même de chercher à le savoir pour des raisons autres que de pure curiosité intellectuelle. Jean Racine, qui est l'un de mes écrivains préférés entre tous, aurait écrit du théâtre. Pour moi, il fut surtout un immense poète, quelqu'un dont les écrits se lisent autant qu'ils peuvent se dire, un orfèvre de la langue, un analyste subtil des passions humaines. C'est en Afrique que je suis devenue, il y a déjà longtemps, une lectrice passionnée. J'ai lu, avec fièvre, tout ce qui me tombait sous la main. Les cloisons n'étaient pas tellement étanches, entre roman et théâtre par exemple. La visualisation se faisait de la même manière, et cela n'a pas beaucoup changé. Chaque idée de texte m'impose sa forme, je me soumetts. Ainsi, certains de mes écrits se veulent pour la scène, pour la profération, pour l'incarnation, pour la rencontre immédiate avec le public.

Un ami à qui je confiais cette méconnaissance désinvolte des codes du théâtre tout en exposant ma manière de procéder pour la scène, a résumé les choses en disant : *Au fond, tu aimes les soirées sur la place du village*. Et c'est tout à fait cela. Quoi de plus normal, d'ailleurs, pour qui ne se rêva jamais écrivain mais artiste de music-hall, puis chanteuse — après une sorte de crise provoquée par Sarah Vaughan, un mal sans rémission à ce jour. Tout cela pour dire que *Red in blue trilogie* n'est peut-être pas une œuvre théâtrale. Cela ne suscite en moi aucun malaise. J'espère en revanche avoir composé un spectacle en trois mouvements, non pas pour parler des autres aux uns, mais pour parler de nous à tous. Nous, famille humaine convoquée sur la place du village pour tenter de savoir ce que nous sommes, affronter nos ténèbres intérieures, apaiser les vivants et les morts. Pour moi, l'écriture la plus afro-centrée est celle qui, empruntant son imagerie à l'Afrique, reste convaincue de son universalité. La place du village est toujours une métonymie du monde. C'est aussi pour cette raison que le choix de Satoshi Miyagi est légitime.

### De la révélation

*Révélation* est le premier mouvement de *Red in blue trilogie*. À première vue, l'ensemble offre une traversée de la mémoire atlantique de l'Afrique subsaharienne, cette partie de l'histoire dont l'énonciation tarde encore à se faire<sup>1</sup>. Cette lecture au premier degré du texte est évidemment valide, n'allons pas la récuser. *Révélation* fait se lever d'entre les morts des figures auxquelles les discours sur la Déportation transatlantique des Subsahariens ont retiré toute individualité, des êtres désormais sans nom, sans visage. Il s'agit de rencontrer ceux qui ne sont plus évoqués que sous l'appellation

---

1. *Sacrifices*, le deuxième mouvement, s'inscrit dans un cadre plutôt caribéen. Il se rapproche des autres en mettant en exergue la question encore trop silencieuse du marronnage, de la résistance à l'esclavage.

générique de *rois nègres*, afin de connaître la diversité de leurs profils et trajectoires, les motivations de chacun, ce qui en fit des criminels. La rencontre ne vise pas l'absolution, mais elle est nécessaire. Ce qui est révélé, au-delà des mobiles du crime, c'est précisément le fait qu'il y en eut et que, comme partout ailleurs, les individus agirent en fonction des circonstances et de leur sensibilité. Une approche plus fine du texte permet de comprendre qu'à l'époque où les faits se déroulèrent, il n'y avait ni Afrique, ni Africains, hors de la pensée européenne. Ceux qui habitaient cette région du monde ne se définissaient pas ainsi. Ils n'avaient pas non plus de perception raciale d'eux-mêmes. Dans un tel contexte, le voisin, qui ne parlait pas la même langue et ne désignait pas le divin de la même manière, était un étranger. *Révélation* dit aussi cela : il n'y eut pas d'Africains livrant d'autres Africains aux Européens. Aucun parmi les Subsahariens déportés n'atteignit les rives du Nouveau Monde persuadé d'être un Africain. Ceux qui vécurent et ceux qui périrent avaient d'eux-mêmes une définition les rattachant à un groupe humain particulier, à une lignée, à un territoire. Or, le texte est écrit selon leur point de vue. Les mots Afrique ou Africains n'y figurent donc pas. Lorsqu'une désignation raciale est entendue, c'est de la bouche d'un personnage ayant été esclave dans la Caraïbe, un tout autre univers.

Pour cette histoire atlantique comme pour tout moment de l'expérience humaine, il importe de se montrer rigoureux, de prendre la peine de nommer et de situer les acteurs. Qu'est-ce que cela change ? Tout. D'abord, il s'effectue une réhabilitation de l'humanité des personnes qui est aussi une restauration de leur responsabilité. Savoir qui a fait quoi et pour quelle raison, tel est le préalable à tout jugement, y compris face au pire. La révélation porte aussi sur le fait que les sociétés subsahariennes d'autrefois, comme leurs homologues de par le monde, étaient hiérarchisées. Le crime, lorsqu'il eut lieu,

fut avant tout le fait de puissants. Ceux-ci constituent rarement la majorité de la population. Les autres, que l'on voit un peu dans mon roman *La Saison de l'ombre*, sont embarqués dans quelque chose qui les dépasse. *Révélation* opère donc doublement à partir du silence. Pour le lever, mais aussi pour dire, entre les lignes, ce qui vient d'être exposé. Ce sont pour moi des évidences. Je ne souhaitais pas écrire là ce qui tombe sous le sens : qu'il n'y a pas d'humanité spécifique au sud du Sahara, que l'on y trouve les mêmes humains qu'ailleurs ; qu'Afrique et Africains sont des catégories trop récentes et trop chargées pour s'appliquer valablement à tous les Subsahariens du passé. *Révélation* se réfère au continent africain à travers des métaphores, des formules poétiques. Ni la déesse, ni les esprits qui sont les personnages de la pièce, n'auraient pu recourir à une désignation coloniale. Une double question est donc posée : Qui sont ces Africains dont les ancêtres n'en étaient pas ? À quel type de relation cela engage-t-il de nommer l'autre ou d'avoir été nommé par lui ? Chut, pour le moment. Nous briserons ce silence-là une prochaine fois.

---

Léonora Miano, septembre 2018

## S'adresser aux âmes des morts et des vivants

Satoshi Miyagi

### Rencontre avec la pièce

En 2016, j'ai invité Wajdi Mouawad à présenter *Seuls* au World Theatre Festival de Shizuoka. Un mois plus tard, avec le SPAC (Shizuoka Performing Arts Center), nous sommes venus jouer *Le Lièvre blanc d'Inaba et des Navajos* au musée du Quai Branly à Paris. À mon retour au Japon, Wajdi m'a contacté pour m'annoncer qu'il était nommé directeur de La Colline. Il réfléchissait à la programmation des créations pour la rentrée 2018 et voulait présenter une pièce de Léonora Miano, auteure française d'origine africaine. Venant d'échanger avec elle, ils s'étaient demandé à quel metteur en scène confier ce projet. Wajdi a demandé à Léonora : « Faisabilité mise à part, par quel metteur en scène rêverais-tu que ton texte soit mis en scène ? » elle lui a répondu : « Je souhaiterais que Satoshi Miyagi s'en charge. » C'est surpris par cette coïncidence frappante, qu'il m'a appelé pour me dire finalement, avec passion : « Dans cette pièce, il y a tout ce pourquoi nous aimons le théâtre. Je voudrais donc que vous la mettiez en scène. » Voilà comment tout cela a commencé.

### Premières impressions

La première chose qui m'a frappé à la lecture de ce texte, c'est à quel point la vision de la mort – ou ce qu'on pourrait appeler « le monde après la mort » – est, dans cette pièce, extrêmement proche de l'image que se font généralement les Japonais de l'au-delà, ou plutôt de ce que devient l'âme après la mort. Pour eux, qui en ont toujours fait le sujet de leurs récits, les âmes des victimes de mort violente ou injuste ne peuvent rejoindre le paradis et restent bloquées dans notre monde, où elles « flottent » jusqu'à ce qu'elles soient soulagées

de leur rancœur, de leur ressentiment ou de leur peine. Cet état de suspension des âmes est exactement le postulat de *Révélation*.

### Des thèmes qui transcendent le temps et la géographie

Se tourner vers le passé et faire face aux crimes perpétrés par son pays et son peuple est douloureux pour les Japonais, comme c'est sans doute le cas pour la plupart des gens sur Terre. Que nos ancêtres aient commis des actes aussi cruels, des crimes si terribles est difficile à accepter. Cependant il y a des coupables et des victimes, et justifier les actes d'un coupable ou s'en accommoder n'est pas admissible, tout comme est inacceptable le révisionnisme. Pourtant, même conscientes de la gravité de tels crimes, nombreuses sont les personnes qui gardent le silence. Or, c'est justement à cause de ce silence que le chagrin et la rancœur demeurent. C'est pourquoi il faut réfléchir à la manière d'aborder ces sujets difficiles. Dès lors, comment raconter ces histoires tout en prenant garde à ne pas tomber dans le piège de la dénonciation simpliste ? Léonora Miano, avec sa plume et son style, nous apporte une réponse pleine de courage face à ces grandes problématiques historiques auxquelles les hommes doivent se confronter. Si notre mise en scène fonctionne, je serais très heureux qu'elle permette de raconter des faits passés qui ont été tus jusqu'à présent. La mission des hommes de théâtre, tout du moins la mienne, est aussi de reconforter ces âmes qui, présentes autour de nous, n'ont pas pu aller au paradis. Même si nous ne les voyons pas, nous cohabitons avec elles. C'est pour soulager d'une manière ou d'une autre la peine de ces voisins invisibles et errantes que je mets en scène des pièces.

### Atteindre les âmes

À différents endroits du globe, il existe des rites d'apaisement des esprits. Si, à l'origine, ces rites servaient à consoler les âmes de ceux

qui étaient morts sans trouver la paix, la plupart sont à présent des cérémonies visant à reconforter ceux qui restent, les vivants. En étudiant ces cérémonies du monde entier, nous avons découvert que la musique en était un élément essentiel. Pourquoi ? Nous, les vivants, sommes peut-être bridés par certaines règles ou obligations de notre monde quand nous essayons de nous adresser aux âmes des morts. Je veux parler de cette chose boueuse, de ce bourbier, qui nous contraint de différentes façons. Nous patageons tout au long de notre vie dans cette boue, nous avons les jambes enlisées. On a beau essayer d'en sortir les pieds, on finira toujours par s'y enfoncer. Les morts, eux, n'ont pas ce problème, ils peuvent s'en extraire. Évidemment, les comédiens eux aussi ont les jambes prises dans ce bourbier. Comment alors faire léviter le corps des vivants pour l'extirper du cloaque ? Il existe un moyen pour cela : la musique. D'une certaine manière, elle permet de transformer les corps des hommes en une abstraction. C'est pour moi l'une des plus belles découvertes que l'homme ait faite.

---

Entretien avec Satoshi Miyagi, traduit par Mohamed Ghanem, mai 2018

*Ce n'est pas vrai qu'un mort*

*Soit comme un vague empire  
Plein d'ordres et de bruit,*

*Qu'il nous envie  
Quand nous mangeons.*

*Ce n'est pas vrai qu'un mort*

*Soit du sang ou du lait la nuit plus haut que nous.*

*Ce n'est pas lui qui rit dans l'arbre et dans le vent  
Si l'on pleure au village.*

*Ce n'est pas lui non plus*

*Qui fait tomber les bols quand on tourne le dos  
Ou la suie sur le feu.*

*Ce n'est jamais un mort*

*Qui nous prend à partie dans les yeux des chevreaux.  
Il ne faut pas mentir,*

*Rien n'est si mort qu'un mort.*

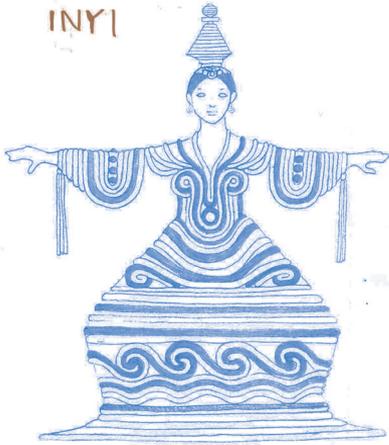
---

*Mais c'est vrai que des morts  
Font sur terre un silence  
Plus fort que le sommeil.*

---

Édouard Glissant, *Souvenir*

INYI



KALUNQA

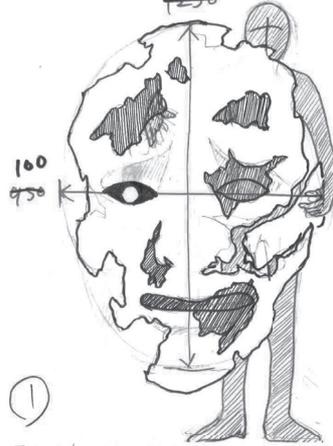


MYIBUYE/  
UBUNTU



BIGUE

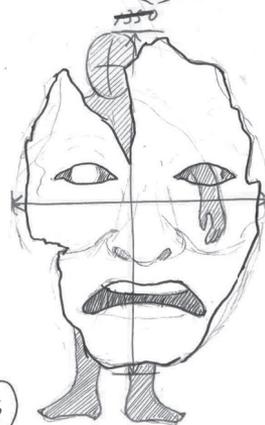
165



マクバ

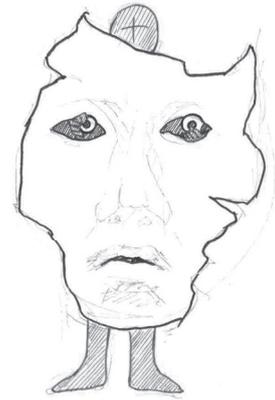
MAKABA

1450



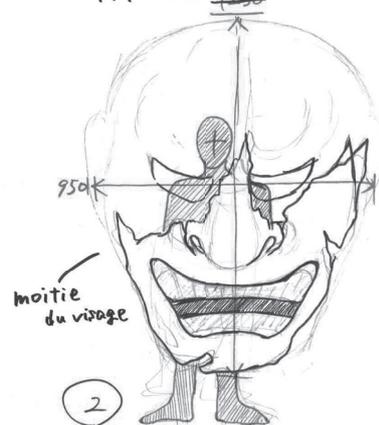
carnet de création, Eri Fukasawa

RASCAL



BIG CHIEF

140



moitié  
du visage

## Léonora Miano

Léonora Miano est née en 1973 à Douala, au Cameroun. C'est dans cette ville qu'elle passe son enfance et son adolescence, avant de s'envoler en 1991 pour la France où elle réside depuis. Elle étudie les Lettres anglo-américaines, d'abord à Valenciennes, puis à Nanterre. C'est à l'âge de huit ans qu'elle écrit ses premières poésies, et le roman vient à l'adolescence. Léonora Miano attendra longtemps, avant de proposer ses textes à des éditeurs. Le temps d'avoir le sentiment de posséder une écriture personnelle, qui contienne son tempérament et restitue sa musique intérieure. Ses textes sont aujourd'hui enseignés dans les lycées camerounais.

### Théâtre

- *Red in Blue Trilogie*, L'Arche Éditeur, 2015

### Romans

- *Osons la fraternité ! les écrivains aux côtés des migrants*, ouvrage collectif, édition Philippe Rey, 2018
- *Marianne et le Garçon noir*, Pauvert, 2017
- *Crépuscule du tourment 2. Héritage*, Grasset, 2017
- *Crépuscule du tourment*, Grasset, 2016
- *La Saison de l'ombre*, Grasset, 2013, prix Fémina 2013 et Prix du roman méfis 2013
- *Ces âmes chagrines*, Plon, 2011
- *Blues pour Elise*, Plon, 2010
- *Les Aubes écarlates*, Plon, 2009
- *Tels des astres éteints*, Plon, 2008
- *Afropean Soul*, Flammarion, 2008
- *Contours du jour qui vient*, Plon, 2006, Prix Goncourt des Lycéens en 2006
- *L'Intérieur de la nuit*, Plon, 2005, révélation 2005 les lauriers verts de la forêt des livres, Prix Louis-Guilloux 2006, Prix Montalembert du premier roman de femme 2006, Prix René- Fallet 2006, Prix Bernard-Palissy

### Essais

- *L'Impératif transgressif*, L'Arche Éditeur, 2016
- *Habiter la frontière*, L'Arche Éditeur, 2012
- *Soulfood équatoriale*, Robert Laffont, 2009

## Satoshi Miyagi

Satoshi Miyagi débute sa carrière d'acteur et de metteur en scène durant ses études à l'université de Tokyo. Dès 1986, il présente des solos où il lie de grands récits à une méthode corporelle proche du Butô et du clown, construits notamment à partir de nouvelles ou de rakugo (contes comiques japonais). Il se fait alors connaître avec une forme associée à du « nouveau clown » qui mêle la technique du conteur à celle du danseur. En 1990, il fonde la compagnie Ku Na'uka avec laquelle il travaille le rapport particulier du jeu à la parole, la place centrale de la musique, la diffusion dans des « non lieux de théâtre » et des répertoires étendus. Il axe la pratique de ses actrices et acteurs sur la gymnastique orientale et selon la formule « deux acteurs pour un rôle ». Il explore le répertoire classique européen, notamment celui de Shakespeare avec Odashima Yushi et celui de Racine avec Watanabe Moriaki, aussi bien que les auteurs antiques, tout en continuant à aborder le répertoire japonais avec des dramaturges tels que Izumi Kyoka, Tsuruya Namboku ou encore Chikamatsu Hanji. En 1995, il est invité à créer avec Tadashi Suzuki *Électre* au stade antique de Delphes. Il adapte et met en scène en 2006 le *Mahabharata* au Théâtre Claude Levi-Strauss du musée du Quai Branly, et qu'il recrée en 2014 au Festival d'Avignon. Nommé directeur du Shizuoka Performing Arts Center (SPAC) en 2007, il adapte *Yashagaike* de Kyoka Izumi, *Médée* d'Euripide, *Peer Gynt* d'Ibsen et *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, les teintant de traditions japonaises et de résonances éclectiques. Il invite au SPAC de nombreux artistes étrangers à présenter des pièces livrant un regard singulier sur le monde moderne. Concevant le théâtre comme « une fenêtre sur le monde », il met également en place un projet en direction de la jeunesse de Shizuoka. En 2017, il crée *Antigone*, spectacle d'ouverture du 71<sup>e</sup> Festival d'Avignon dans la Cour d'honneur du Palais des Papes.

*Comme des bannis au fond de la forêt interdite. Apparemment, la réparation voulue se fait encore attendre.*

---

Léonora Miano  
*Red in Blue Trilogie*